

# Cent nuits pour un lynx

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827655>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



## Cent nuits pour un lynx

*Jacques Rime est un inconditionnel du lynx. Le peintre animalier a passé des nuits et des nuits à l'affût, pour saisir de son crayon la trace fugace du félin. Il en a fait un album magnifique.*

**L**e petit Jacques s'endormait avec les belles histoires de son papa, garde-forestier, dans la tête. Il se souvient encore de ce livre que son père lui avait offert et qui se terminait par ces mots: «Se peut-il que le lynx ait définitivement disparu?» Jacques suivait alors des traces de chat et imaginait qu'elles étaient celles de la bête sauvage...

Depuis vingt ans, Jacques Rime traque le lynx, mais pacifiquement, armé de son seul crayon. Il a passé plus de cent nuits à l'affût, au clair de lune. Epuisantes, ces nuits

blanches dans le froid de l'hiver? «Oh! non! répond le peintre. Pour moi, c'est un vrai délice! Et puis, il n'y a plus actuellement de quoi se plaindre, les sacs de couchage sont vraiment chauds, il existe de bons matelas isolants. Avec un thermos, je suis bien outillé!»

C'est en hiver que le lynx se repère le plus facilement. On suit alors ses empreintes de pattes dans la neige, mais «il a toujours deux ou trois jours d'avance», remarque, philosophe, Jacques Rime. Car pour chaque rencontre furtive avec le lynx, combien d'heures et de jours d'attente il faut endurer!

Jacques Rime emmène souvent des amis dans cette quête patiente. Son ami, son «maître», comme il l'appelle avec beaucoup de respect, Robert Hainard, l'a ainsi accompagné des années durant. «Robert Hainard et sa femme Germaine m'ont transmis leur immense savoir. Je n'ai pas pu suivre d'école d'art, parce que j'étais le sixième de huit enfants. J'ai

fait un apprentissage de sellier-décorateur, mais je voulais faire du dessin, c'était mon but. Robert et Germaine étaient des modèles pour moi, ils maîtrisaient si bien la peinture et ils avaient une conception très personnelle de la peinture animalière. Robert me disait toujours qu'il fallait des formes rondes pour les animaux, parce que les animaux sont «pleins comme des œufs».

Hainard et Rime ont eu la grande joie de voir ensemble un lynx en Gruyère. Robert Hainard avait 82 ans et c'était son premier lynx d'Europe occidentale. Dans son livre, Jacques Rime raconte aussi, parmi les grands moments vécus auprès des lynx, une scène d'amour qui l'a impressionné. Il se trouvait à proximité de la femelle et de son petit: «Elle crie, elle crie sans cesse. Qu'est-ce qui se passe pour qu'elle crie ainsi? Il n'y a que la hulotte pour lui répondre. Son cri sort du bois et résonne dans les rochers. Est-ce une plainte pleine de douleur, ou un appel aigu rempli de colère?»

Une autre plainte surgit, encore plus proche. Un troisième lynx arrive! Sort de la forêt à moins de vingt mètres de nous. Il est immense, il a la démarche d'un seigneur. Il crie, crie à chaque pas et répond aux appels de la femelle. Qu'il est beau, ce grand mâle! Nous restons muets, témoins privilégiés des amours du lynx. Une histoire vieille comme le monde.»

Les textes de Jacques Rime alternent dans son livre avec ses dessins au crayon et ses aquarelles superbes, des paysages sous la lune, un renard courant sous la neige, un blaireau jaillissant d'un sous-bois. Sous le crayon du peintre, toute la tendresse et la sauvagerie du monde animal qu'il côtoie transparaissent. Mais on sent aussi le militant dans toute cette œuvre. L'amoureux du lynx s'inquiète pour l'avenir du félin:

«Je le vois depuis mon atelier. Il est assis, regarde d'un côté, de l'autre, tranquille sous les flocons. Après un siècle d'absence, le lynx est là. Je l'aperçois de ma fenêtre, l'entends crier la nuit depuis mon lit et découvre ses traces à deux pas de ma porte. Que fait-il dans notre nature de nains de jardins? Que fait-il dans nos forêts de techniciens, d'ingénieurs et de gestionnaires de la faune? Le lynx est une vraie «bête sauvage». Discrète, invisible, elle nous échappe et bouscule nos idées toutes faites sur la nature. Il a encore bien des ennemis et pas des moindres. Ces hommes ne tolèrent pas son goût naturel pour le gibier, les chèvres et les moutons. D'un jour à l'autre, pièges, fusils et poisons peuvent à nouveau l'éliminer. Mais il a beaucoup plus d'amis. Ils ne permettront jamais un nouveau massacre. Sur-tout les enfants et les jeunes, intrigués par sa discrétion et fascinés par sa beauté.» Jacques Rime ne dit jamais dans son livre où il a pu voir un lynx, parce qu'il ne fait pas tout à fait confiance à l'homme...

*Bernadette Pidoux*

«*La Nuit, le Lynx*», de Jacques Rime, Slatkine.

## Par la peau du cou

*Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir pourquoi une chatte, lorsqu'elle doit transporter l'un de ses jeunes, le saisit toujours par la nuque? Et pour quelle raison ce dernier se laisse-t-il ainsi véhiculer sans manifester le moins du monde?*

**E**videmment, la réponse vous paraît simple: pour la mère, cette partie du corps est une «prise» facile. Mais cela n'explique pas pourquoi le chaton demeure sans réagir, puisque vous remarquerez que les quatre pattes se trouvant dans le vide demeurent parfaitement immobiles. Si vous pratiquez de la même façon avec votre enfant (en supposant que vous soyez un père ou une mère original), vous obtiendriez un résultat très semblable.

La réponse est à rechercher dans ce que les scientifiques nomment le phénomène de «l'immobilité-réflexe», une réaction provoquée par la stimulation de points sensibles situés sous la peau à cet endroit. Lorsqu'une telle compression est effectuée, le cerveau de l'animal décide alors de la libération de certaines substances chimiques, les endorphines, dont la composition est très proche de celle de la morphine. En agissant sur l'ensemble du tonus musculaire, cette substance provoque un état qui pourrait être comparé à une paralysie temporaire, annulant toute apparition de ce qui pourrait être perçu comme de la douleur (ou tout au moins un inconfort) par le chaton.

Il y a donc bel et bien une explication scientifique et c'est en appliquant cette technique que des «illusionnistes» réussissent parfaitement, connaissant certains points sensibles des animaux, à obtenir l'immobilité totale d'un poulet ou d'un lapin que l'on plaque au sol pendant une dizaine de secondes et que l'on peut ensuite relâcher sans que celui-là ne bouge. L'animal demeurera immo-

bile jusqu'à ce que cette substance ait été totalement assimilée par l'organisme, et alors seulement il reprendra sa liberté de mouvement.

Cette particularité, appliquée en thérapie animale, a été utilisée pour la première fois à l'Université vétérinaire de Toulouse, en France, par les professeurs Toutain et Rickenbush lors d'interventions légères sur des bovins. Remplaçant la pression de la mâchoire par des pinces métalliques disposées en des endroits bien précis du cou de l'animal, ils ont obtenu une insensibilisation passagère de leurs patients, l'action d'une substance naturelle étant ainsi démontrée et son application étendue à certains cas de la médecine vétérinaire classique. Voici comment, partant de la simple observation de la manière dont une chatte transporte ses jeunes, on est arrivé à mettre au point une forme d'anesthésie qui pourrait être beaucoup moins traumatisante pour un animal, lors d'interventions bénignes.

*Pierre Lang*

